# L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

N 156

BIBLIOTHEQUE CANTONALE DU VALAIS

L'ECHO DU SIKKIM

Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Automne 1991 / 56e année

Réd.: Chne Joseph Henry, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Adm.: Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste: Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression: Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

**CCP 19-1786:**
**Mission de l'Abbaye au Sikkim,**
**Abbaye, 1890 Saint-Maurice,**
**tél. (025) 65 11 81**

# *Inde : beauté et pauvreté*

« On ne comprendra rien à l'Inde si on ne tient pas compte de deux dimensions essentielles de son peuple : sa beauté et sa pauvreté. » C'est ce qu'affirme Pierre Ceyrac dans une interview publiée par *La Vie,* « hebdomadaire chrétien d'actualité » français. Pierre Ceyrac est jésuite ; il vit en Inde depuis 1937 ; ordonné prêtre dans l'Himalaya en 1945, c'est à Madras qu'il étudia ensuite le tamoul et le sanscrit, au point d'en devenir un spécialiste. Important, car « la dimension culturelle est très fortement inscrite dans le peuple indien. Des gens qui ne savent ni lire ni écrire ont cette formidable culture qui est une manière d'aimer, de voir le monde, de réagir aux événements. Négliger cela, c'est automatiquement faire du mauvais travail, brutaliser ».

Devenu Indien parmi les Indiens, il doit cependant à son origine occidentale un recul que n'aurait pas un natif. Quand il parle de beauté, c'est d'abord des gens qu'il s'agit : « Eh oui, le peuple indien est d'une immense beauté, une beauté faite de noblesse et de dignité absolue. » Il cite aussi cet ami suisse qui, après avoir été accueilli dans une famille d'intouchables, lui écrit : « J'ai été reçu par une reine. » Les plages splendides de Madras, c'est pour lui avant tout les pêcheurs s'en allant sur leurs catamarans en plein soleil levant, et même la foule grouillante du samedi... « aucune vulgarité ».

Trop d'Occidentaux débarquant en Inde ne voient que la pauvreté de la population et s'apitoient sur elle. C'est, pense-t-il, une attitude colonialiste, quasi raciste, manquant « de dignité et de justesse ». « Il faut d'abord se laisser envahir par la grandeur indienne. Ensuite, et ensuite seulement, on a le droit de se pencher

*Enfant de Kalimpong*

avec le respect qui se doit sur la pauvreté. » Cette pauvreté, qui est donc, à son sens, la dimension seconde du peuple indien, peut, il est vrai, « atteindre des limites incroyables de profondeur ». « La moitié des sept cents millions d'habitants de l'Inde vit avec moins de deux roupies par jour (1.20 franc français ou environ 35 centimes suisses), ce qui constitue le seuil de la subsistance. »

La pauvreté peut avoir une valeur évangélique, mais pas la misère et surtout pas quand c'est l'injustice qui la provoque. « Sauf dans les slums et dans les

couches très basses de la société indienne, cette pauvreté n'est pas déshumanisante. La pauvreté en soi ne déshumanise pas. Autrement l'Evangile serait faux! Elle peut bien sûr le devenir si les enfants n'ont pas les calories suffisantes pour se développer ou si l'angoisse de vivre dans l'insécurité est trop grande. La pauvreté peut déshumaniser l'homme par manque d'avoir. La richesse le déshumanise à coup sûr par excès de l'avoir.»

## Y a-t-il un message de l'Inde pour l'Occident?

«Oui, un grand message, tout simple et fondamental: il est plus important d'être que d'avoir. J'ai eu le bonheur de rencontrer Gandhi à plusieurs reprises. Cet homme n'avait rien mais il était le plus et tout le monde le savait. Même les Anglais, qui n'ont pas su comment résister à cette force morale en mouvement. Cette puissance énorme de la non-violence. La devise de Gandhi était „Satya-graha" qui veut dire adhérence à la vérité. Tout un programme...

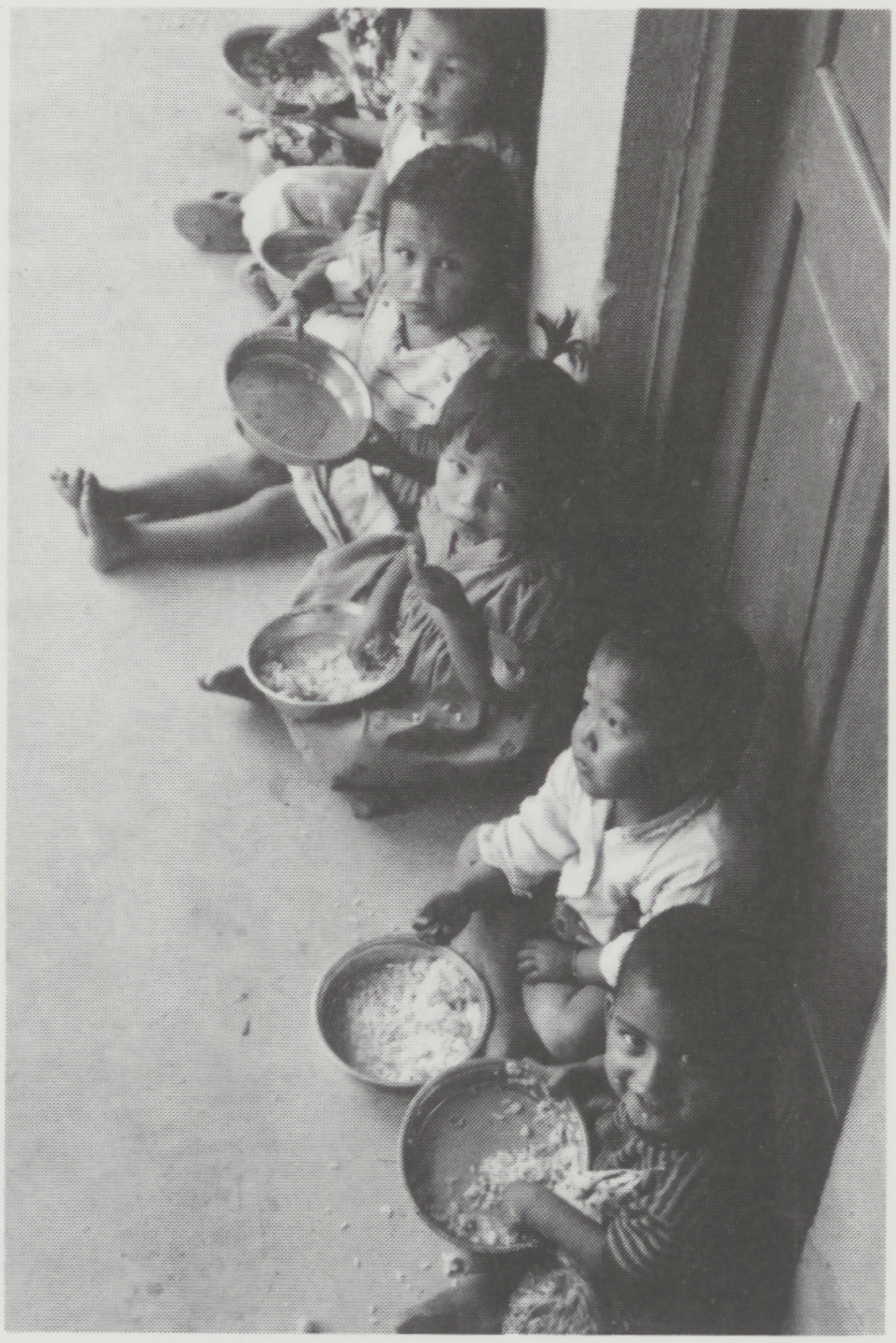
On dit beaucoup de bêtises sur la religion hindouiste en la décrivant comme un vague panthéisme. En fait, il s'agit du rappel incessant d'une transcendance, d'un absolu qui nous dépasse, nous entoure et brille sur ce monde. Tout est symbole de cette présence. On a appelé cela du panthéisme. Non, c'est plutôt le reflet de Dieu sur toute chose. „Tout est reflet de sa brillance", disent les textes sacrés de l'hindouisme.

Le message de l'Inde c'est aussi ce sens permanent et très aiguisé du symbole, du signe, du sacrement. Les Occidentaux sont devenus des pragmatiques: les choses n'existent que si on les voit avec les yeux, si on les touche avec les mains, c'est du rationalisme épouvantable! Pourquoi Mère Teresa émeut-elle les Indiens? Moins par ce qu'elle fait que par ce qu'elle représente: un reflet, un symbole, un signe de l'amour. L'Inde nous dit: „Ce n'est pas ce que l'on a, ce n'est pas ce que l'on fait, c'est ce que l'on est qui est le plus important."»

*

«Une telle conception donne évidemment une autre vision du monde. En Occident, le temps c'est de l'argent. En Inde, c'est d'abord de la vie. Il y a dans ce peuple une qualité de vie perdue chez nous. Le premier droit, c'est le droit à la vie, pas le droit de propriété! Cette déviation n'a pas épargné l'Eglise de Dieu... Et pourtant je cite souvent ce texte oublié de saint Thomas d'Aquin: „Dans une nécessité extrême, tous les liens du monde sont en commun." Le monde a été donné à l'homme, pas à certains individus. On pourrait multiplier ainsi les exemples que déclenche le message de l'Inde: l'être est plus important que l'avoir.»

*Enfants de Poudong à l'heure du repas*



## Un chrétien, que peut-il apporter à l'Inde?

« Pas le sens de Dieu en tout cas. Les Indiens l'ont beaucoup plus que nous, ce sens des choses qui dépasse les réalités visibles. En revanche, les chrétiens peuvent apporter, je crois, à l'Inde le sens de l'homme.

Sur les trottoirs de Calcutta ou de Madras, seuls les chrétiens s'arrêtent pour aider l'homme, la femme ou l'enfant qui meurent. L'hindouiste lui ne s'arrête pas instinctivement, il considère que cet homme vit son sort, son „carma", la loi de la renaissance. Il meurt mais renaîtra meilleur.

Pour l'hindouisme, la terre, le monde matériel sont des illusions cosmiques, des apparences. Seul Dieu existe. L'homme renaît indéfiniment, siècle après siècle, jusqu'au jour où il retrouvera la grande réalité divine à laquelle il appartient et dans laquelle il se fond. C'est le „moksa" hindou ou le „nirvâna" bouddhique.

*Mendiante avec ses enfants*

*Nativité*

Pour ces religions, l'espace et le temps sont aussi des illusions cosmiques. Dans la culture occidentale, au contraire, l'humain a une durée limitée, unique. Il ne fait pas deux fois sa vie. Je serai toujours ce que j'ai été au moment où je tombe. Par exemple, le temps est dans notre théâtre le ressort principal de la tragédie. En Inde, la tragédie n'existe pas. Il n'y a que des tragi-comédies. Tout se termine toujours bien puisque l'on peut toujours refaire ce qui a été mal fait!»

*

« Le christianisme vient dire avec humilité à l'Inde que le monde matériel n'est pas qu'une illusion, que l'homme est unique et non un brouillon que l'on refait au fil des temps. Plus on aime, plus on est. Si je ne suis qu'une apparence de réalité, je ne suis pas. La personne humaine c'est unique et pour toujours ce n'est pas perdu. On passe une fois le chemin de la vie. La minute passée, vous ne la revivrez jamais. La vision chrétienne du monde,

c'est essentiellement cela: l'homme, c'est formidable, unique.

Plus je connais ces grandes religions que sont le bouddhisme et l'hindouisme, plus je les respecte et plus je suis épris de Jésus-Christ. Son message est indispensable au monde d'aujourd'hui. Il est le seul qui puisse réellement donner l'espérance à la famille de l'homme.

La vie d'un gosse a une valeur infinie. Je n'ai que cela à dire à mes frères indiens. Si, en quarante-six ans, je sais que j'ai sauvé la vie d'un enfant, j'ai l'impression d'avoir sauvé ma vie, quoi.»

# *Un peu d'histoire*

Les Chanoines de Saint-Maurice vinrent au Sikkim en 1935 à la rescousse des Pères des Missions Etrangères de Paris. En 1937, Mgr Gianora en devint le deuxième préfet apostolique jusqu'en 1962 où fut créé le diocèse de Darjeeling qui a absorbé le Sikkim et Kalimpong.

A leurs jours de grandes activités, on a compté jusqu'à 16 Chanoines dans la mission. A l'heure qu'il est, 7 sont retournés à Dieu et 9 sont encore en vie, 5 à Saint-Maurice et 4 à Kalimpong.

A l'Abbaye, les Pères Gianora, Rey et Rouiller, octogénaires, gardent leurs anciens fidèles et amis dans leurs prières en continuant à s'intéresser aux lieux de leur labeur. Les Pères Ruckstuhl et Simon-Vermot, tout en gardant leur intérêt, accomplissent un ministère en Valais.

*

A Kalimpong se trouve le Père Brahier, handicapé par une fracture de la jambe gauche. Le Père Gressot y est supérieur et intendant de notre maison religieuse. Le Père Hofstetter est toujours curé de la paroisse Sainte-Thérèse et le Père Gex-Collet veille au développement de Poudong.

*L'équipe pastorale de Poudong entourant le Père Gex-Collet*

# *La fondation de Poudong*

*Le nouveau bâtiment des Sœurs de Saint-Joseph, à Poudong*

## Comment a-t-elle commencé ?

J'étais à Relli Road, paroisse consacrée à Marie Mère de Dieu. On m'a approché de divers points de Poudong, exprimant le désir de mieux connaître Jésus et l'Eglise. Un brave Lepcha du village de Icchey m'appela chez lui et décida, après quelque temps, de s'instruire des vérités de la religion.

A Poudong, il y avait une famille catholique devenue chrétienne sous les auspices du Père Pittet à Lolay. Par elle, d'autres familles de la même éthnie se décidèrent à faire le pas et à devenir chrétiennes.

Peu à peu, le nombre des catéchumènes augmenta. A l'heure qu'il est, nous sommes 25 familles, 10 familles de Lepchas, 10 familles de Rais, 2 familles de Subas et 3 autres familles népalaises. Les portes et les cœurs restent ouverts à tous les autres.

Les Lepchas sont les arborigènes de la région : doux, travailleurs, un peu insouciants, ils font d'excellents chrétiens.

Les Rais sont venus du Népal : forts, courageux, joliment batailleurs, ils forment l'aile agissante, un peu trop parfois, de notre communauté.

Je trouve les Subas à la fois un peu Lepcha et un peu Rais. Ils sont intéressants et demeurent l'espoir de l'avenir.

La mission consiste en la maison du prêtre en charge. On y a ce qu'il faut pour la marche normale du poste.

Un peu en contrebas, se trouve la résidence des Sœurs. Sur un assez vaste terrain étagé en rizières a été érigé le couvent des Sœurs. L'école élémentaire, qui à l'étage supérieur servira d'église dominicale à la petite communauté paroissiale, est le bâtiment central.

Un peu plus loin, on a construit le dispensaire où la Sœur infirmière peut garder et soigner les malades.

Les religieuses, après trois ans et demi de présence dans une annexe du presbytère, s'installeront dans leurs nouveaux établissements après Pâques. Le travail sera facilité et le tout contribuera à la gloire de Dieu.

Père Gex-Collet

# *Ceux qui ont travaillé et qui travaillent encore à la mission du Sikkim*

**Les vivants**

1. **Mgr Aurelio Gianora**
fut le chef de la mission pendant vingt-cinq ans et il a passé gracieusement la main à son successeur Mgr Eric Benjamin. Il a encouragé les missionnaires dans leur travail de développement. On lui doit surtout la belle église Sainte-Thérèse à Kalimpong. Il passe sa vieillesse à l'Abbaye.

2. **Le Père Martin Rey**
Dans les petits pots, les bons onguents! Il fut surtout un maître de la langue népalaise. Ce qui lui permit de publier plusieurs livres de dévotion en cette langue. On lui doit les églises de Maria-Basti et de Pedong, et l'école Saint-Augustin à Kalimpong. Il est maintenant en retraite au Castel à Martigny.

3. **Le Père Gustave Rouiller**
fut un grand défricheur. Il créa la paroisse de Sourouk et mit sur pied le projet de la Samthar Coopérative en collaboration avec le Père Brahier. Il fut le spécialiste en agriculture de Scepkhola, la ferme modèle au confluent de la Tista et de la Relli. Il est actuellement à l'Abbaye.

4. **Le Père Jean-Marie Brahier**
fut un pionnier dans beaucoup de domaines: fondateur des paroisses de Tayang et de Pringtam, créateur du

*Le Père J. Hofstetter et des enfants de sa paroisse*

projet Samco avec ferme, menuiserie et téléphérique. Au Sikkim, il créa les paroisses de Gaucharan et de Martam. Il est maintenant handicapé à Kalimpong.

5. **Le Père Edouard Gressot**
est notre actuel supérieur et aumônier en charge de la maison commune de Kalimpong. Il veille sur le Père Brahier et rend de multiples services dans les paroisses. Il a été pendant de longues années la colonne qui a supporté l'école de Saint-Augustin.

6. **Le Père Joseph Hofstetter**
veille sur la grande paroisse de Sainte-Thérèse après avoir travaillé vaillamment aux écoles de Pedong et à Saint-Augustin de Kalimpong. Il est aussi notre procureur général aux comptes fouillés jusqu'au moindre détail. Il est également le père nourricier de tous les miséreux de Kalimpong.

7. **Le Père Hubert Ruckstuhl**
Après de longues années en mission, il est desservant de Grimentz. Il travailla surtout à l'école de Kalimpong en qualité d'économe et de préfet de l'internat. Il fut aussi le professeur de mathématiques. Sa détente préférée fut la pêche dans les rivières.

8. **Le Père Jean-Bernard Simon-Vermot**
A l'Abbaye, il peut mettre en valeur les dons qu'il a reçus. Après une quinzaine d'années dans la mission où il accomplit divers ministères, il fut prié de quitter la région de Kalimpong, chose étonnante et explicable de par ses relations spéciales avec un lama chinois.

9. **Le Père Emmanuel Gex-Collet**
A Poudong, il cherche à établir une sous-station aussi complète que possible, dépendant encore de la paroisse Sainte-Marie de Relli Road. Il finit ces temps d'installer les Sœurs de Cluny en leur construisant couvent, école et dispensaire. Ces réalisations furent possibles grâce à la charité des Valaisans.

*Les Pères Gressot et Hofstetter, Anne-Catherine et Xavier Roduit, les auteurs des photos de ce numéro*

## Les morts

1. **Le Père André Butty**
fut chargé de l'orphelinat de Pedong puis s'en vint à Kalimpong où il établit la Swiss Welfari Dairy qu'il dirigea jusqu'à sa mort à Saint-Maurice.

2. **Le Père Augustin Schyrr**
fonda l'école supérieure de Pedong et s'occupa des orphelins. Il devint curé de Git vers la fin de sa vie comme il avait été curé de Maria-Basti et de Pedong en ses débuts.

3. **Le Père Patrice Vergères**
Après un temps à Git, il devint le très aimé curé de Sainte-Thérèse à Kalimpong. Il fut missionnaire et doyen du décanat. Il dort au cimetière de Kalimpong.

4. **Le Père Robert Eigenmann**
se considéra comme envoyé aux non-chrétiens. Il établit quatre stations de missions: Gurubathan, Tode, Kankibong, Nimbong. Il mourut à Kalimpong.

5. **Le Père Meinrad Pittet**
fut un excellent missionnaire. Il travailla en profondeur les paroisses de Git Mérik avant de fonder Lolay. Il mourut économe de la mission de Kalimpong.

6. **Le Père Paul Thurler** et

7. **Le Père Jean-Roger Fox**
Tous deux moururent en Suisse après un temps relativement court en mission où ils accomplirent divers ministères. Tous deux atteignirent un âge très avancé.

**Le Père Philippe Bussien**
prêtre du diocèse de Sion. Missionnaire par idéal, il rejoignit à Kalimpong ses amis de l'Abbaye de Saint-Maurice. Il se dévoua surtout aux Tibétains. Rentré en Suisse pour raison de santé, il mourut à Sion et dort maintenant au cimetière de Collombey.

Père Gex-Collet

# *Où l'on retrouve saint Maurice*

Le 17 février 1991, je me suis mis en route avec le Père Pierre Lingdaemo pour Visakhapatnam, ville importante de la province Télégoue d'Andhra. Mon but principal était de faire un pèlerinage à la tombe de ma tante, Elise Michaud de Champéry, entrée chez les Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy et partie pour l'Inde en 1921 à l'âge de 39 ans. Elle est morte le 6 mai 1943, âgée de 61 ans. A Waltair, la gare ferroviaire de Visakhapatnam, se trouve la maison provinciale des religieuses de Saint-Joseph d'Annecy.

Entre autres développements on peut compter la fondation de Visiaragaram dont l'église fut dédiée à saint Maurice par le Père Maurice Demange. C'était vers 1870. C'est ainsi que nos saints martyrs sont honorés en Inde. Il est bon de le savoir alors que l'on vient de célébrer le 1700e anniversaire de leur massacre. On peut rappeler ici que la paroisse de Sourouk, fondée par notre Père Rouiller, leur est aussi dédiée. J'y fus en pèlerinage les 21 et 22 janvier dernier. C'est dire que les Savoyards et Valaisans, de par leur commune d'origine, ont apporté le culte de nos saints jusque dans l'Inde lointaine.

S'il y eut cinq évêques savoyards à Vizag aidés de nombreux prêtres de France, il y eut parmi les Sœurs nombre de Suis-

sesses parmi elle quatre Champérolaines :

1. Sr Louise-Adrienne-Agathe Grenon (1870-1919),
2. Sr Marie-Anastasie-Reine Marclay (1881-1950),
3. Sr Marie-Rose-Reine Exhenry (1863-1962),
4. Sr Marie-Albertine Michaud, ma tante (1882-1943).

Cette mission de Visakhapatnam est maintenant en pleine activité. Les Missionnaires de Saint-François de Sales, dont le supérieur général actuel est le Père Mayoraz d'Hérémence, y sont toujours à l'œuvre par leurs confrères indiens.

La congrégation compte 500 membres Pères et Frères issus de ce pays. Les Sœurs comptent encore quelques membres venus de Suisse et de Savoie. Leurs consœurs indiennes télégouées, venues aussi de Kérala et du Tamilnadu, travaillent dans l'Eglise de la côte du Coromandel de la baie du Bengal.

Cette visite à la mission de la province d'Andhra m'incite à rappeler le souvenir des pionniers du Sikkim, les M.E.P. de Paris. Venus à l'origine pour aller au Tibet, les Pères durent se cantonner dans l'Inde. Kalimpong devint une mission indépendante. On y adjoignit le Sikkim. Le fondateur, le Père Auguste Desgodins, savant ethnographe et linguiste, s'établit à Pedong où il mourut.

Son premier compagnon, le Père Mussot, mourut martyr dans le Haut Assam.

C'est à l'heure où la mission était devenue celle du Tibet Sud que furent fondées Pedong et Maria-Basti. Le territoire devint ensuite la préfecture apostolique du Sik-

*Elèves de Sainte-Philomène*

*Elèves de Sainte-Philomène*

kim avec Mgr Douenel, son premier prélat. Git-Dubilg, Fagu, même Todé datent avec Kalimpong de cette époque. Mgr Gianora, chanoine de Saint-Maurice, devint le deuxième préfet apostolique quand la mission passa de la responsabilité des M.E.P. à celle de l'Abbaye. On créa alors nombre de nouveaux postes, la plupart fondés par les Chanoines missionnaires. A l'heure qu'il est, la préfecture est devenue partie intégrante du diocèse de Darjeeling sous la houlette de Mgr Eric Benjamin. Les paroisses sont desservies par les prêtres locaux. Ne restent en fonction que le Père Hofstetter à Kalimpong où le Père Gressot est responsable de la maison commune et supérieur religieux du petit groupe de Chanoines.

Le Père Brahier, avant l'accident qui l'handicape fortement, était à Martan au Sikkim. Le Père Gex-Collet réside à Poudong.

L'église de Pedong a fêté son centenaire. Maria-Basti le fera en 1992. Le rôle des Chanoines est pratiquement terminé. Ils ne peuvent que se réjouir et remercier Dieu d'avoir collaborer à l'implantation de l'Eglise dans cette région de l'Himalaya.

Père Gex-Collet

# *Un hommage à nos Sœurs*

On disait d'elles: «les bonnes Sœurs», avec une nuance d'affection et d'admiration, peut-être aussi avec un peu de pitié et un brin de supériorité. La vie m'a appris que les Sœurs sont bonnes, d'une gentillesse et d'un courage admirables.

J'ai entendu parler dans ma famille de ma tante missionnaire dont je viens de visiter la tombe; sainte à faire des miracles, dit-on. Elle dort de son dernier sommeil dans la terre brûlante de Parvatipuram. Les religieuses qui sont là organisèrent une visite au cimetière en procurant fleurs et bougies, respect pour la défunte, mais charité pour le neveu. Et que dire de l'accueil à Waltair, maison provinciale?

A Kalimpong, durant la révolution Gurkha, j'ai vu deux Sœurs infirmières au chevet d'un blessé qui, sans leur secours, serait mort d'une hémorragie causée par un coup de Kukri qui lui avait ouvert la gorge. Il fut sauvé. J'ai aussi

profondément admiré les supérieures qui avaient décidé de garder le malade en leur dispensaire malgré la menace faite par les émeutiers d'attaquer la maison.

J'ai été soigné pour deux attaques de typhoïde, l'une à Maria-Basti/Kalimpong et l'autre à la clinique Saint-Amé à Saint-Maurice où l'on n'a d'ailleurs pas oublié de marquer les cinquante ans de ma première profession religieuse. Merci à toutes ces Sœurs et à toutes ces religieuses à l'œuvre dans le vaste monde. Leur porte et leur cœur sont toujours ouverts à ceux qui passent.

Fasse le ciel qu'il y ait des vocations contemplatives et actives pour continuer dans l'Eglise cette magnifique vocation féminine au service de Dieu et de l'humanité!

Père Gex-Collet

*Le noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à Kalimpong*

---

*« Le mystère de l'amour et de l'inaccessibilité divine que l'Occident contemple sous le symbole de cieux de plus en plus élevés, continue à être contemplé en Inde sous le symbole de centres du cœur de plus en plus profonds.*

*Il semble que, mue par l'Esprit, l'Inde invite le chrétien à découvrir le mystère du Dieu créateur et sauveur, non plus au-dehors et à-côté de soi, mais dans les profondeurs béantes de son propre cœur. »*

Texte du P. Le Saux dans Hermites...

---

# *Quelques nouvelles*

Le noviciat que les Pères Jésuites ont ouvert, là où le Père Butty dirigeait sa ferme, s'est révélé un lieu d'animation spirituelle variée et aussi un centre d'activités missionnaires extrêmement actif. Merci au Père Maître et à ses hommes!

Le noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny continue le très bon travail entrepris il y a une quarantaine d'années. Outre l'excellente formation donnée aux futures religieuses, il est un centre de formation catéchétique et musical. Le service des pauvres et des étudiants de nos écoles y tient une large place. Merci également aux Sœurs!

Le couvent Saint-Joseph continue son enseignement en anglais. Il vient, hélas! de perdre la Sœur en charge des finances de la province, tuée dans un accident d'auto à Kalimpong.

Le couvent Sainte-Anne continue de former les filles népalaises.

Deux autres congrégations de Sœurs viennent de s'établir dans la région de Kalimpong. Les Filles de la Croix à Mérik et les Sœurs irlandaises de Lorète à Lolay. Le Père Pittet doit vivre une vision béatifique plus illuminée encore par le développement de ses anciennes paroisses.

Au 1er mars eurent lieu à Bimhar trois ordinations sacerdotales dont l'un des élus était un Népalais de la paroisse de Relli Road.

Au 1er mai, six professions religieuses au noviciat des Sœurs de Kalimpong.

Les Pères Vayalil et Kunnath, incardinés autrefois dans la préfecture du Sikkim, viennent de célébrer les vingt-cinq ans de leur sacerdoce.

Père Gex-Collet

# *Il est bon de se souvenir...*

Les quatre Chanoines de l'ancienne préfecture du Sikkim se sont retrouvés à Marta, chez le Père Brahier qui était notre représentant dans le nouvel Etat indien du Sikkim, créé à la chute de la royauté.

Les autorités compétentes, pleines de bienveillance à notre égard, nous accordèrent un visa commun nous permettant un séjour de quinze jours au Sikkim. C'est ainsi que nous partîmes de Kalimpong, un lundi matin, les Pères Gressot, Hofstetter et moi-même. Ce jour-là nous avons pu visiter Rhenok-Rongelli où une nouvelle chrétienté est en plein développement. Le soir, nous étions les hôtes de la mission de Pakiung qui compte 900 catholiques.

Le mardi, après avoir célébré la messe dans la nouvelle église locale, don des catholiques suisses, nous partîmes pour Gaucharan, premier poste établi au Sikkim par le Père Brahier. La mission a été

déplacée maintenant de l'extrémité de la vallée vers son centre pour permettre un meilleur service des 260 fidèles de la paroisse.

De là, en passant par Ranipul, nous arrivions le mercredi à Gangtok où nous fûmes royalement reçus par le Père Kunnath dans son impressionnant Catholic Center.

Si Pakiung a sa Higher Secondary School tenue par les Pères, Gangtok a sa Higher Secondary School tenue par les Sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl à Tadong.

De Gangtok à Martam, la distance n'est pas très grande. Dans l'après-midi du jeudi, nous nous y rendîmes en visitant sur notre chemin le monastère de Rumtek où se déroulait une impressionnante liturgie lamaïste. Nous y assistâmes pieusement avant de nous mettre en route pour Martam où le Père Brahier veille sur son petit troupeau tout en étant aumônier

*Jour de marché à Gangtok*

*Au Sikkim*

de la Communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui tiennent une école-internat réputée.

Par Khamdong, sous-station de Martam, nous fîmes route vers Singtam et la rivière Tista que nous traversâmes pour rentrer dans le Sikkim du Sud. Après avoir visité le gros bazar de Namchi et la nouvelle implantation de l'Eglise en ces lieux, nous dégringolâmes vers Gorethang où le Père Charles Moukhia nous reçut pour la nuit.

Le vendredi nous conduisit à Chiakung, nouvel établissement des Salésiens et des Sœurs de Cluny. Le soir nous étions à Geyzing, hôtes du Gouvernement du Sikkim.

Le samedi, après une visite au monastère de Pema Yantaé, haut lieu du bouddhisme local, nous étions de nouveau à Kalimpong et à notre travail.

Cette visite nous a révélé l'excellent travail de développement de l'implantation de l'Eglise dans cette province de l'Inde, dont le nom fut pour un temps celui de la jeune préfecture apostolique du Sikkim et dont Mgr Gianora fut le deuxième responsable.

Au sud, nous avons été mis en contact avec les populations locales surtout népalaises. Vers le nord, l'élément Tibeto-Sikkimois est prédominant. Le bouddhisme y est resté très vivant. A Pema-Yantse nous avons assisté à une procession funéraire. Le mort était emmené assis vers le bûcher qui réduirait son corps en cendres. Un groupe de jeunes filles en larmes accompagnait le défunt au chant nostalgique et pieux du fameux *«Om Padme Om»,* des Tibétains.

Le Sikkim, terre de riches rizières au sud, montre vers le puissant Kinchinjunga par de profondes vallées sur les crêtes desquelles les routes des temps modernes permettent à l'armée indienne de veiller sur les portes nord du pays.

Le Sikkim est le pays d'origine des Lepchas. Les invasions tibétaines y ont créé un peuple métissé à la fois doux comme les Lepchas et fort comme les Tibétains. C'est le pays des orchidées, des rhododendrons géants, un pays à la fois doux et austère qui fait penser à ce qu'a pu être le paradis terrestre.

Père Gex-Collet

# *Du neuf dans les anciennes paroisses du Père Pittet*

Le bon Père Pittet m'en avait un peu voulu de lui avoir attribué la devise: *«Ce que Pittet veut, Dieu le veut!»* Et pourtant, les événements me donnent de plus en plus raison. Même s'il a fallu attendre pour cela son entrée en Paradis, force m'est de constater que ses vœux les plus chers concernant ses anciennes paroisses sont en train de se réaliser au-delà même de ses espérances. Car lui, qui s'était donné tant de peine pour y former des communautés paroissiales aussi ferventes qu'éclairées, souffrait en son cœur de les voir plus ou moins abandonnées à elles-mêmes, les cures de Sangser et de Lolay restant vides et le desservant de Mérik se laissant trop accaparer, pensait-il, par son école. Mais le bon Meinrad n'a jamais été homme à abandonner la partie et depuis qu'il a pris pied dans la Citadelle, il a si bien mené l'assaut que, de guerre lasse, le Père céleste a dû finir par lui accorder ce que

*Paysanne près de Lolay*

ses prières n'avaient pu obtenir au cours de sa vie terrestre : Lolay et Sangser érigées en paroisses indépendantes et donc pourvues de curés. Bien plus ! A Mérik et même à Lolay, Mgr Benjamin procédait, les 19 et 21 février dernier, à l'installation de deux nouvelles communautés religieuses, les Filles de la Croix à Mérik et les Sœurs de Loreto à Lolay, alors qu'à Sangser, depuis plusieurs années, d'autres religieuses (Notre-Dame de Nazareth) supplaient déjà de leur mieux à l'absence de prêtre. Avouons cependant que, s'il était encore parmi nous, Meinrad aurait un petit pincement de cœur à voir la cure de Lolay occupée par les Sœurs, alors que son successeur y est relégué à la chambre du domestique ! Ce n'est heureusement que pour un temps : Mgr Benjamin y projette en effet la construction d'une belle et grande église, à l'endroit même désigné par le Père Pittet et à laquelle sera rattaché le nouveau presbytère. En plus de cela, Mérik et Lolay seront dotées de nouveaux bâtiments scolaires.

Pour activer la réalisation de ces plans, l'évêque du diocèse et les paroissiens de Mérik comptent plus que jamais sur l'intercession du saint Père Pittet. Puisse-t-il, du haut du ciel, susciter de nouvelles générosités parmi les amis et bienfaiteurs qui l'ont toujours si libéralement aidé. Il ne m'en voudra plus, bien au contraire, si ma vieille plaisanterie fait cette fois le tour des sphères célestes et si les anges et les saints proclament en chœur : *« Ce que Pittet veut, Dieu le veut ! »*

Père E. Gressot

# *Retraite yogique*

Ayant manqué la retraite annuelle du clergé diocésain, je me suis inscrit à Calcutta pour une retraite... un peu spéciale ! Une retraite « yogique », dirigée par une religieuse catholique vêtue à la mode des renonçants hindous, qui passe six mois de l'année dans un ashram (hermitage) situé près des sources du Gange ! Zoroastrienne convertie, deux fois licenciée, diplômée en musique classique indienne, professeur émérite du fameux Collège Sophia de Bombay, Mère Vandana fut maîtresse des novices et supérieure provinciale de sa congrégation avant de se mettre à l'école d'un Maître hindou et de se faire l'apôtre d'une inculturation en profondeur de la spiritualité chrétienne en terre indienne.

Cette retraite eut lieu du 15 au 22 mars à Dhyan Ashram, noviciat des Pères Jésuites de Calcutta et centre de retraites très fréquenté. Une très jolie chapelle, artistiquement décorée de motifs hindous, y accueille les retraitants ; on s'y assied à même la moquette, en position de lotus, comme le prêtre d'ailleurs qui célèbre le Saint Sacrifice au pied d'une magnifique peinture de l'artiste catholique Jyoti Sahay, sur un autel haut de 40 centimètres à peine. (De même, au réfectoire, les convives sont installés sur des nattes disposées le long des murs. A moins d'un privilège spécial – que je revendiquais ! – ils mangent avec les doigts des plats strictement végétariens.)

La liturgie quotidienne se déroulait selon le rite indien (autorisé par Rome à titre d'essai). La première leçon y est tirée des Upanishads ou de la Bhagwad Gita. A l'offertoire, le calice repose sur un grand

*Monastère bouddhique à Gangtok*

plateau en cuivre jaune, au centre d'une couronne de fleurs disposées vers les huit points cardinaux. Pour l'encensement, on se sert de bâtons d'encens avec lesquels on trace trois cercles concentriques au-dessus ou au-devant de l'objet vénéré. Même geste pour le «arati» (offrande du feu), avec une cassolette où brûle une boule de camphre. Les hymnes (ou «bhajans»), stances sanskrites psalmodiées sur gamme chromatique, créent une amibance de profond recueillement, comme d'ailleurs ces interminables *«Om... shanti, shanti, shanti...»* qui concluent prières et cérémonies. Tout pour dépayser un Occidental; tout pour qu'un hindou se sente à l'aise!

La participation à cette retraite, une vingtaine de personnes, était en effet extrêmement mélangée: les étrangers y étaient représentés par une Allemande, un Sud-Africain, un Australien, un Père canadien et moi-même. S'y côtoyaient hommes et femmes, prêtres, religieuses et laïcs, et même quelques hindous (de religion). Le tout était organisé par un couple français qui se dévoue depuis huit ans dans les slums de Calcutta.

Un visiteur non-averti eut été surpris de voir la chapelle se transformer deux fois par jour en halle de gymnastique; je m'excuse! en salle de yoga. Précisons qu'étymologiquement, le terme «yoga» s'apparente à notre «joug»: dans la bouche de Mère Vandana, Mt 11, 29 devient: *«Prenez sur vous mon yoga et mettez-vous à mon école.»* Comme un joug, le yoga nous «joint» au Christ, nous attelle à la même tâche en rythmant nos mouvements aux siens. Car pour les hindous comme pour les Hébreux, le corps et l'âme ne font qu'un; l'hygiène et la santé corporelle sont donc indispensables à l'épanouissement de l'âme: *«Mens sana in corpore sano»*, disaient déjà les Romains! En écartant les indispositions du corps et en concentrant l'attention sur l'effort physique, les exercices

et postures du «yoga hatta» favorisent donc le recueillement et conduisent à la méditation, à l'union à Dieu. «Union», «harmonie»: autres sens de «yoga». Harmonie avec le monde extérieur d'abord, qu'assure une longue ascèse (yoga) de non-violence (charité), de vérité (ou sincérité), de détachement d'esprit et de pauvreté volontaire, et de continence. Harmonie ensuite du corps, de la psyché et de l'esprit entretenue par les vertus de pureté, contentement, ascèse, par l'étude (de soi et des livres sacrés) et la dévotion. Ainsi établi dans l'harmonie avec le monde extérieur et son monde intérieur, le yogi est en mesure de s'exercer au contrôle de la respiration et au retrait de l'esprit en dehors des sens («comme une tortue se retirant dans sa carapace», est-il dit), par quoi il se libère de l'esclavage du désir. Alors seulement viendront les exercices de concentration mentale («telle une coulée d'huile») qui le conduiront, tout au sommet, à cette expérience supraconsciente d'absorption dans l'Absolu, que nos contemplatifs appellent le Mariage mystique.

*Petits moines bouddhistes au monastère de Chorten (Sikkim)*

Tout au long de cette longue démarche, le yogi n'est animé que d'un seul désir, d'une seule prière:

*De l'irréel conduis-moi vers le Réel,*
*De l'obscurité, conduis-moi vers la Lumière,*
*De la mort, conduis-moi à la Vie.*

La grande question que se posent les théologiens indiens: Peut-on douter qu'ils aient été inspirés par le Saint-Esprit, ces sages hindous qui surent tirer de leur expérience intérieure une méthode de spiritualité originale, parallèle aux spiritualités chrétiennes classiques, occidentales ou orthodoxes? Peut-on, par conséquent, douter que les livres saints hindous qui en traîtent soient eux-mêmes inspirés au même titre que notre Ancien Testament? D'autant plus que cette spiritualité orientale, si elle sous-tend toute la culture indienne, ne relève pas essentiellement de la religion hindoue: s'en inspirèrent aussi bien le Boudha agnostique que les soufis musulmans et les gourous sikhs (monothéistes); chez tous, on retrouve le même sentiment du caractère illusoire du monde créé, le même recours confiant à **être de tout être, soi de tout soi,** seule réalité immuable, permanente et... réelle, en qui seul l'homme trouvera sa libération et sa véritable identité. L'Indien s'exprime volontiers en termes (et actes) symboliques: sous des apparences d'idolâtrie, de polythéisme, de culte des esprits, peut-être aurait-il fallu savoir discerner un sens profond du mystère qui **voit** Dieu en toute chose? A force de vouloir extirper des erreurs, n'avons-nous pas étouffé chez nos chrétiens cette crainte du Seigneur qui reste le commencement de toute Sagesse? Comment expliquer autrement l'échec de nos Ordres contemplatifs dans la patrie même du mysticisme oriental?

Une certaine circonspection s'impose cependant. Qu'on considère Shiva, Krishna, Ram, etc., comme des noms, des représentations qui s'appliquent au

Christ, peut exciter un certain intérêt, mais qu'on n'aille pas jusqu'à offrir le *Arati* devant une statuette du Seigneur de la danse ou un chromo du dieu Ram embrassant son fidèle Anouman (le dieu-singe) comme nous l'avons vu faire à la fin d'une messe ! Pastoralement, en tout cas, ce serait désastreux et de tels gestes, qui se veulent ironiques, ne font qu'enflammer l'ire des hindous ! Inculturation, oui ; éclectisme religieux, non !

Cette retraite m'a-t-elle apporté quelque chose ? Intellectuellement, oui ! J'ai trouvé cela assez stimulant et j'espère en

## Le gourou

Si âpre et pleine de périls est sa recherche que nul ne peut s'y aventurer sans guide. Le gourou est une personne **qui a vu Dieu** ; ce n'est pas un savoir, mais une expérience vécue qu'il communique au disciple pour dissiper les ténèbres de son cœur et le conduire à la lumière. Jésus incarne au plus haut degré les qualités requises du gourou ; il est établi en Dieu : *« Je suis dans le Père et le Père est en moi »,* dit-il en Jn 14, 10 ; ... continuellement à l'écoute de Dieu, de sorte que ce ne sont pas ses propres paroles, amis : *« Ce que j'ai entendu auprès du Père, c'est cela que je déclare au monde »* (Jn 8, 26 et 12, 49-50) ; il est enfin capable d'établir une relation directe avec ses disciples et leur communique silencieusement sa propre expérience du Père : comme du haut de la croix.

Que le disciple, de son côté, se montre véridique, ouvert, sincère et docile ; qu'il voue une entière confiance à son Maître et s'engage à son service afin que celui-ci lui livre ses secrets. Si les paroles du gourou sont, dit-on, les doigts qui ouvrent le cœur du disciple et en libèrent les eaux vives, ce sont les services du disciple qui font jaillir ces mêmes eaux dans le cœur du Maître !

Suivant ses propres inclinations et celles qu'il découvre dans le cœur du disciple, le gourou l'engagera de préférence dans l'une des trois voies qui s'offrent au dévot hindou : la voie de l'action pure, ou Karma Yoga ; celle de la dévotion sensible, ou Bhakti Yoga ; celle enfin de la connaissance, ou Jnana Yoga. Par « action pure », on entend l'accomplissement du devoir pour le devoir, dans l'indifférence complète aux conséquences possibles, heureuses ou malheureuses, échec ou succès. Tel est l'enseignement primordial du Bhagwad Gita. Le Bhakti Yoga, c'est l'amour éperdu du Dieu, s'extériorisant en cantiques ou danses sacrées, en offrandes ou autres actes du culte, dans la toilette des idoles, les décorations florales, etc.* Quant à la connaissance prônée par le Jnana Yoga, elle ne consiste pas à exploiter la Parole au niveau du cerveau, mais à se laisser envahir et transformer par elle dans l'intime du cœur. S'agit-il de la contemplation infuse telle que la décrit saint Jean de la Croix : *« Une secrète, paisible, amoureuse infusion de Dieu, laquelle, si elle est acceptée, allume dans l'âme le feu de l'amour spirituel ? »*

* Classiquement, les marques de la *dévotion* sont au nombre de onze : 1. l'écoute ; 2. la louange ; 3. le souvenir (entretenu par exemple par le Nama Jappa, ou répétition continue et prolongée, au rythme de la marche ou de la respiration, d'un mantra ou Nom Divin) ; 4. le service d'autrui (du gourou, de l'ashram, etc.) ; 5. « le refuge » aux pieds du Seigneur ; 6. l'amour d'amitié ; 7. la joyeuse offrande de soi ; 8. l'amour filial ; 9. l'adoration ; 10. l'amour des fiançailles et 11. la consécration totale de soi.

profiter dans mon action pastorale. Ce qui ne veut pas dire que je sois converti à de nouvelles méthodes de méditation !

Ce que j'approuve dans le yoga — au sens large — il me semble le posséder déjà à un degré plus éminent et je ne pense pas que les Upanishads nous apportent quoique ce soit d'utile qui ne se trouve dans la Bible ou dans nos traités de vie intérieure.

Quant aux exercices yogiques de concentration mentale, quelle perte de temps pour un chrétien ! Y a-t-il rien qui favorise mieux le recueillement que le souvenir du Christ et les exemples des saints ?

Que dire enfin des **postures** et exercices physiques du yoga ? Je ne suis même pas sûr qu'ils soient profitables à la santé : tant de personnes âgées qui se vantent de se tenir dix minutes par jour sur la tête (!) accusent des arthroses cervicales graves ! Tant mieux si certains mouvements produisent du bien-être, mais notre vieille gymnastique suédoise n'en faisait-elle pas autant ; pour ne pas parler du travail manuel du Chartreux ou des randonnées apostoliques du missionnaire ? Une religieuse indienne à qui je demandais son opinion me répondit que : *« si certaines de ses consœurs en faisaient leur profit, d'autres n'en retiraient rien qui vaille... ».*

Par contre, ce qu'il nous en faut retenir, approfondir et propager, c'est le sens du Sacré qui imprègne la culture indienne et la spontanéité d'une dévotion à laquelle le corps entier participe par le chant, la danse et la joie !

Père E. Gressot

*Père,*
*que ton Nom soit sanctifié.*
*Que ton Règne vienne !*

(Lc 11, 2)

**1 kg** de timbres-poste usagés
=
**1 enfant du tiers monde**
peut manger pendant **1 mois.**

Découpez les timbres-poste usagés en laissant autour 1 cm de papier.

Envoyez-les à : Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice.

*Tout au long du temps*
*se développent deux histoires,*
*à la fois distinctes et emmêlées,*
*l'ivraie et le bon grain.*

*L'une apparaît comme une sorte de théâtre*
*où les dominateurs posent,*
*en gros plan,*
*des actes politiques éphémères.*

*L'autre, au contraire,*
*faite d'une trame invisible*
*que tissent quotidiennement les humbles,*
*avec de modestes petits actes de foi,*
*d'espérance et de charité.*
*Mais celle-là seule*
*a les promesses de la vie éternelle.*

Patrick de Ruffray

P.P.

JA 1890 Saint-Maurice

904/0165/1963
ARCHIVES CANTONALES

1950 SION